

L'enfance de l'art

Enfant, Pierre Delye était un lecteur avide, ne recevant pour Noël que des « cadeaux rectangulaires » et dévorant tout ce qui lui tombait sous la main. On lui a même dit que quand il était bébé, il passait de longues heures à éplucher les catalogues de VPC : La Redoute, Les 3 Suisses... Plus sérieusement, ce fils d'instituteur a grandi dans le Nord, habitant l'école et faisant son miel de la bibliothèque du lieu (Bibliothèque Rose, Bibliothèque Verte, Le Club des Cinq, Le clan des Sept, etc.) comme du rayon livres « de chez Auchan » lors des traditionnelles courses en famille le samedi. Les contes classiques (Perrault, Grimm...) étaient présents mais pas déterminants pour lui à ce moment. Ce qu'il aimait, c'était les récits d'aventures (Verne, Cooper, Stevenson) et Pagnol aussi. Mais le véritable « maître à écrire » de Pierre Delye est Goscinny. *Astérix* (« la seule collection qu'il ait jamais eue »), *Le Petit Nicolas*, *Lucky Luke*, *Oumpah-pah le peau rouge*... Aujourd'hui encore la richesse de cette œuvre, associant de multiples degrés de lecture à un profond respect de l'enfant « qui jamais n'éprouve le sentiment qu'on fait de l'humour au-dessus de sa tête », l'émerveille. Car Pierre Delye a toujours cultivé esprit blagueur et goût de la parole, passant de longues heures à discuter avec ses voisins de leurs exploits de pêche ou de chasse, ou à animer les déjeuners familiaux avec ses blagues certifiées Carambar.

Conter, quel métier !

Issu de plusieurs générations « MAIF-CAMIF-MGEN », une destinée toute tracée de « maître d'école » attendait a priori Pierre Delye. Mais l'envie n'était pas là. En tant qu'animateur de colo, il avait bien éprouvé la popularité soudaine que peut vous faire gagner une veillée contée, mais d'ici à avoir l'idée d'en faire un métier, c'était une autre histoire... À 20 ans, après quelques détours en « kiné-socio-bistrologie », Pierre Delye a finalement suivi une formation d'animation socio-culturelle à Lille, s'initiant au théâtre, au clown, etc. C'est à cette époque qu'il va raconter pour la première fois en public. Au-delà du répertoire, c'est bien ce qui se passe sur scène qui le fascine et, à l'occasion d'une scène ouverte organisée par une association lilloise de conteurs amateurs, il se lance à son tour en racontant *La Vouivre*, de Bernard Clavel, un récit tiré de *Légendes des lacs et des rivières*. Le plaisir ressenti est triple : jubilation de parler, d'être écouté et d'être immergé dans l'histoire.

C'est ensuite la rencontre avec Henri Gougau, ce « grand bonhomme », pionnier dans l'art du conte, qui donne à Pierre Delye l'impulsion véritable : « C'est en l'écoutant pour la première fois que je me suis dit que conter était véritablement un métier, un art et que ce serait le mien. » Il suit différents stages, en quête d'une plus grande exigence avec Michel Hindenoch, travaille pour la première fois une histoire « en profondeur » : *L'Ogre et la petite*

filles. L'extase ressentie va au-delà de sa « facilité de parole » : en se creusant la cervelle pour réinventer les récits, Pierre Delye a la sensation de vraiment dire des choses et d'ouvrir grand sa palette d'émotions.

En 1994, il remporte devant 400 personnes et parmi 64 conteurs venus de toute la France le second prix au concours de Chevilly-Larue. Si sa version des *Rats du lac de Constance* (de Bernard Clavel toujours) convainc le jury, c'est que Pierre Delye s'est simplement « laissé aller tout entier dans son histoire pour mieux la raconter ». Il comprend que c'est là le meilleur moyen pour qu'elle rencontre son public : un certain degré d'intensité, de présence, d'accord, avec elle, avec soi et donc avec les autres.

À la suite de ce succès, Henri Gougoud propose à Pierre Delye des premières parties. Michel Hindenoch lui souhaite la « bienvenue » dans le sérail des « conteurs pro ». Mais c'est la délicieuse rencontre avec le public qui est décisive pour le conteur : Pierre Delye comprend alors qu'il n'a pas d'autorisation à attendre de quelqu'un d'autre que de lui-même pour raconter et ressent l'envie d'aller beaucoup plus loin dans cette quête à la fois intime et partagée.

Papa-conteur sur les routes du livre

En 1995, Pierre Delye cumule deux rôles principaux : « conteur pro » sur les routes et jeune papa à la maison. Pour son fils aîné Julien, il crée un petit héros, Archibald, et chaque soir, à l'heure du coucher, lui raconte ses aventures imaginaires. Quelques années plus tard, il remet ça pour le cadet, Guillaume, avec un autre héros : P'tit Bonhomme. Ces histoires du soir, improvisées pour ses fistons, donneront naissance à deux spectacles *Les Aventures d'Archibald le lutin* et *P'tit Bonhomme et Cie*, puis aux premiers albums de Pierre Delye pour Didier Jeunesse : *Le P'tit Bonhomme des Bois* (2003) et *La grosse faim de P'tit bonhomme* (2005 – 39 000 exemplaires vendus).

Guidé par l'idée d'une parole partagée, Pierre Delye reste néanmoins lucide sur la solitude du conteur : « Quand tu contes, tu es d'abord tout seul. »

À l'intérieur de son travail, le passage de l'oral à l'écrit constitue d'ailleurs un moment particulier, car « conter c'est être présent, alors qu'écrire, c'est être absent ».

Mais avec Didier Jeunesse, Pierre Delye a appris à « raconter ensemble », avec un illustrateur à qui il faut « laisser sa place » (Martine Bourre, Cécile Hudrisier, Ronan Badel...) et sous le regard d'un éditeur. Il y a même découvert la joyeuse vertu mathématique du $1 + 1 = 3$.

« Certes il y a une part de deuil à faire quand on confie son texte à un autre metteur en scène que soi, mais si les affinités artistiques sont là (comme c'est le cas aussi avec Daniel Fatous, qui vient de le conseiller pour l'enregistrement de *Moitié de Coq*), les différences enrichissent. »

L'illustration de *Moitié de Coq* (2009) a été confiée à Ronan Badel, également auteur de *La Chèvre biscornue* chez Didier Jeunesse. En découvrant ses crayonnés, Pierre Delye a été soufflé par leur évidence : la représentation ingénieuse du demi-coq « façon cyclope », la présence si forte du loup, les détails humoristiques en marge qui ajoutent des histoires dans l'histoire (par exemple les seconds rôles tenus par l'escargot, la chouette effraie...), les jeux de regard, de caméra, de grand angle. Autant de choix graphiques qui emmènent le conte traditionnel sur les terres vivantes de la BD et du cartoon.

Raconter, oui mais pour dire quoi ?

Pierre Delye a de la morale mais ne veut surtout pas être moraliste. Rien de pire qu'un livre qui donne à son lecteur « l'impression qu'on lui administre un médicament ». Si ses histoires nous parlent de justice et de travail, c'est au sens de l'effort partagé (cf. *La Petite Poule rousse*, 2007), de l'échange comme vecteurs d'humanité. « Dans *La Grosse Faim de P'tit Bonhomme*, par exemple, on n'a pas un rond mais tout s'échange. Chacun donne et chacun reçoit » : une bonne manière de reprendre à son compte quelques valeurs dévoyées par certains. Si dans ce monde devenu petit Pierre Delye constate qu'« il faut beaucoup de pauvres pour faire un riche », il n'en reste pas moins convaincu que « chacun doit pouvoir y avoir sa place. »

La parole est le moyen d'action du conteur mais encore faut-il qu'elle lui serve à dire véritablement quelque chose. Son beau grain de voix radiophonique, certes, Pierre Delye le travaille mais il n'est pas question qu'il en profite. Il n'est pas là pour bercer les gens mais pour les nourrir. D'où la nécessité de raconter de « bonnes histoires », pour soi et pour les autres, et de savoir rester humble pour être écouté.

Au-delà de cet engagement social, il y a aussi chez Pierre Delye un amour de la langue tout particulier, comme un « plaisir de gastronome » : « Quand les mots ont du goût, les oreilles sont contentes de se les manger. » Et s'il apprécie Pagnol, Gotainer, Dard ou Devos pour cette passion partagée « du verbe », son maître en la matière reste le très élégant Desproges, capable de dire des horreurs avec une classe infinie. « Mon pays c'est la langue française » aime d'ailleurs à rappeler Pierre Delye, qu'un simple mot peut faire mourir de rire.

Moitié de Coq, un conte rock around the coq

Pierre Delye ne sait plus très bien comment il a rencontré ce conte populaire traditionnel. Ce dont il est certain, c'est qu'il a tout de suite aimé son côté « gaillard » (et non paillard !). Mais le terrain était glissant et en le racontant, il a très vite perçu le contraste entre la jubilation des enfants et la « consternation » des adultes, inquiets de savoir dans quel état ils récupéreraient

leur progéniture après cette « heure du conte » un peu déjantée. Dans cette histoire, fantasmagorique mais ô combien vivante, le plaisir du gros mot n'a d'égal que l'apologie qui y est faite de la débrouillardise : autant de choses très saines pour l'épanouissement des enfants.

C'est finalement lors d'un voyage en train que Pierre Delye s'est véritablement replongé dans l'histoire, en imaginant l'enregistrer en CD avec ses amis Les Biskotos, un groupe de rock habitué du jeune public. Pierre Delye a commencé par « mâcher et remâcher » le conte et les chansons. Gregory Allaert, le chanteur-compositeur du groupe, a ensuite fait un travail d'ajustement, pour rentrer ce texte dans des « cases musicales ». Rien ne devait être anecdotique : la présence musicale devait respecter la voix parlée.

L'enregistrement studio a débuté avec celui des musiques et des chants (avec une voix-témoin) et s'est terminé avec la voix contée. Pour cela Pierre Delye a bénéficié de l'aide de Daniel Fatous, spécialiste passionné de la voix parlée. Ensemble ils avaient au préalable débroussaillé le texte, travaillé la caractérisation des personnages et la répartition des voix (entre Pierre Delye et Gregory Allaert). Daniel Fatous l'a finalement aidé à « tirer le meilleur parti de ses envies et de sa version de *Moitié de Coq*, en amenant la petite part de comédie nécessaire, en faisant sonner certains passages, en trouvant les bons temps et silences ». Chaque personnage, chaque passage de l'histoire a été refait plusieurs fois, à la recherche d'une certaine perfection.

Pierre Delye n'est pas musicien mais aime travailler ainsi, en bonne compagnie !

La musique est pour lui le moyen d'arpenter de nouveaux chemins créatifs, de « bouger ».

Après un premier spectacle d'improvisation avec le pianiste Jérémy Ternois, il vient de clôturer avec Les Biskotos et *Moitié de Coq* le festival de Marcq-en-Baroeul dans un nouveau spectacle intitulé : *Je vous jure, c'est vrai!*

Pierre Delye est un gourmand : avec Didier Jeunesse, il a développé le goût d'écrire (il vient même de finir un roman), mais le goût de dire ne sera jamais moins fort. D'ailleurs, aujourd'hui, il referait bien aussi de la radio. À bon entendeur, salut...

E. Painvin

06.03.09